

belle montagne au front royalement couronné, aux pieds de laquelle sont groupés avec art tant de jolies villas et maisons de campagnes, des vergers, des bosquets, des jardins. Il y a là un coup d'œil enchanteur. Le panorama qui s'étend devant vous, le paysage de tous côtés vous frappe et vous ferait écrier comme Jacques Cartier "Mont-Royal!"

Le mois de juin est célèbre entre tous les mois de l'année par le grand nombre de fêtes religieuses qui s'y rencontrent. Il semble qu'au réveil de la nature l'église redouble de zèle et d'amour pour le créateur, l'auteur de toutes ces merveilles, de tous ces bienfaits prodigués aux enfans des hommes. La FÊTE-DIEU est la plus belle et la plus solennelle entre toutes ces fêtes. En ce grand jour le culte catholique déploie toutes ses pompes et ses splendeurs. Malgré tout ce que disent quelques protestans fanatiques, tout le monde ne peut s'empêcher d'admirer nos processions et nos cérémonies sacrées. Cette année, cette grande solennité a été célébrée avec non moins d'éclat que par le passé.

La fête nationale des Canadiens-français la ST. JEAN-BAPTISTE vient ensuite répandre la joie et l'allégresse dans nos cœurs. Je ne vous dirai pas les détails de notre dernière fête vous les connaissez déjà. Vous avez vu notre belle procession, l'imposant spectacle de toute notre population agenouillée dans le temple pour demander les bénédictions du ciel sur ses institutions, ses biens, ses travaux, ses enfans et les enfans de ses enfans jusqu'à la dernière génération.

La soirée dansante de l'Institut canadien mérite bien une mention particulière. Malgré la chaleur étouffante de la soirée, la société qui encomrait les salons était animée d'une gaiété folle et bruyante. Quadrilles, cotillons, valse et polkas se succédaient avec assez de rapidité pour que depuis neuf heures jusqu'à deux heures de la nuit, on ait pu compter pas moins de vingt danses exécutées par la compagnie. Et dire qu'il y a des jeunes filles, (je ne les nomme pas, car on me traiterait d'indiscret et de médisant) assez imprudentes, assez légères pour figurer dans quinze et vingt danses consécutives! J'en ai vu danser avec une telle désinvolture, un tel entrain que leurs partners avaient l'air à la gêne. Ça peut faire pour un bal champêtre à la Chaumière; au salon, c'est trop fringant. Pour vous dédommager, vous rencontrez encore dans nos bals, grâce à la sage éducation de nos fa-

milles canadiennes, beaucoup de ces jeunes filles à l'air pudique et réservé, aux manières gracieuses et modestes à la fois, qui vous font rêver aux pures et simples joies du foyer domestique, au plus ineffable bonheur qu'il soit donné aux hommes ici-bas, le bonheur de la famille.

A propos de famille, je ne saurais me dispenser de vous dire un mot de la grave question discutée dernièrement à l'Assemblée Nationale en France, du DIVORCE enfin qu'un des ministres provisoires aurait voulu rétablir, sans doute, parcequ'il fait mauvais ménage. Cette question intéresse particulièrement le beau sexe. L'assemblée nationale a repoussé avec dédain la proposition qu'on ne saurait considérer que comme une tentative d'attentat à la sainte institution de la famille chrétienne, qui est la base de la société civilisée. Cette discussion sur le divorce a fait écrire de belles pages à quelques uns des écrivains du jour. En voici une, entr'autres, sur ce sujet qui mérite d'être méditée par tous mes lecteurs.

"Le sentiment religieux et l'amour du beau, voilà ce qui nous distingue des bêtes.

"Il serait difficile de concevoir dans toute son étendue la dégradation physique et morale où tomberait la race humaine, si elle n'était incessamment épurée par ces deux facultés naturelles. L'aimant qui nous attire vers la beauté condamne les monstres à la stérilité; cet attrait, dont les animaux sont dépourvus, maintient la dignité de notre espèce.

Toutes les influences propres à atténuer en nous la passion du beau, tendent à nous faire dégénérer: les mariages d'argent ont enfanté des générations très-laides et donné lieu à ce dicton: "spirituel et beau comme un enfant de l'amour."

"Supprimez le sentiment religieux, base de nos idées morales, vous obtenez des effets analogues, dans l'ordre intellectuel: les âmes s'acheminent à une dégradation rapidement progressive.

"Cette double atteinte au plus noble et au plus fort instinct de notre nature a souvent eu lieu durant le cours des âges. Il faut bien se résigner à constater de nos jours quelque chose de semblable, puisque nombre de gens, en invoquant le divorce, proclament la multitude des unions mal assorties, dans lesquelles l'aversion remplace l'amour et auxquelles les sympathies naturelles et les idées religieuses n'ont point participé.

"Que l'éducation prépare la jeunesse à la vie conjugale; que la sainte institu-